

RECENZE — REFERÁTY — ZPRÁVY

R. A. Budagov: Problemy razvitiya jazyka. Moskva—Leningrad, Akademija nauk SSSR—Izdatelstvo „Nauka“, 1965, 72 pages.

L'auteur ouvre son petit livre consacré aux problèmes de l'évolution de la langue par un aperçu des idées des néogrammairiens. Il mentionne celle de Bopp selon lequel les langues en s'évoluant arrivent à être déformées; celle de Hegel qui croit que dans la première période, la langue se forme et se perfectionne, dans la seconde, elle dégénère; celle de Schleicher d'après lequel les langues parcourent plusieurs étapes, étant d'abord isolantes, puis agglutinantes et enfin flexionnelles. M. Budagov les critique en traitant en même temps du rôle de la diachronie et de la panchronie. Il constate ensuite qu'on est arrivé plus tard à avoir des idées plus nettes de l'histoire des langues et il cite quelques linguistes russes. Différentes fonctions, dit-il, peuvent être exprimées aussi bien par la flexion que par l'agglutination ou bien à l'aide des prépositions et de l'ordre des mots dans la phrase. Le type flexionnel ne représente donc pas le sommet de l'évolution, ni le changement de ce type en un autre, la décadence de la langue.

En exposant des idées qu'avaient sur ce sujet les partisans de l'école sociologique, M. Budagov s'occupe des rapports entre la langue commune, celle de la littérature et celle des sciences ainsi que de l'influence de la tradition linguistique et littéraire. A cette occasion, il discute les théories de F. de Saussure, de Meillet, de Vendryes, de Bally, de Sechehaye, etc. en soutenant qu'il est important d'étudier l'évolution de la langue même dans les études synchroniques.

L'auteur vient ensuite à parler des points de vue des différentes théories structuralistes. Il désapprouve surtout la glossématique (Hjelmslev) et le descriptivisme américain (Bloomfield). Il fait aussi quelques objections à la théorie de l'économie (Gilliéron, Martinet). En condamnant les vues des structuralistes „orthodoxes“, il insiste sur le fait que le système de la langue n'est ni fermé, ni isolé de tout ce qui surpasse son domaine. Il ne cesse pas de démontrer que l'étude de l'évolution des langues est extrêmement importante, mais qu'il faut éviter les fautes qu'on fait souvent. La base dont il faut partir est la fonction communicative de la langue, les besoins de se faire comprendre. Donc il faut étudier trois types de rapports: intérieurs (oppositions structurales dans tous les plans de la langue), „extérieurs-intérieurs“ (correspondance entre les idées des sujets parlants, leurs expressions adéquates et l'état de la langue) et extérieurs (niveau de la collectivité linguistique en question, sa culture, sa manière de penser). En réfutant la glottochronologie et en faisant de fortes objections contre la linguistique mathématique, l'auteur proclame que la langue ne s'accommodera à aucune méthode, mais que, au contraire, il faut approprier les méthodes de manière à les rendre aptes à l'étude de la langue. C'est donc une tâche importante et délicate en même temps que de choisir les méthodes pertinentes. M. Budagov ajoute qu'il est plus difficile de suivre l'évolution de la langue que d'étudier une de ses étapes à un certain moment.

Après avoir donné l'historique des théories concernant l'évolution de la langue et en avoir fait la critique, l'auteur attaque les problèmes à résoudre. A son avis, il faut étudier séparément les différents plans (lexical, grammatical, phonétique) ayant chacun sa spécificité. Même dans le cadre d'un seul plan, il faut garder les subdivisions parce que, par exemple, les transformations morphologiques diffèrent des changements syntaxiques et les variations phonétiques ne sont pas de la même nature que les innovations phonologiques.

Pour démontrer la complexité de l'évolution du lexique, il se sert de l'histoire des mots *travail*, *demeure*, *poudre* et autres.

Il arrive enfin à la conclusion suivante: La langue est un système où les oppositions et les imperfections provoquent toujours de nouveaux changements, donc une évolution continuelle

permettant un perfectionnement progressif. Ce processus est influencé par l'action et la manière de penser. Dès le moment, où un dialecte devient langue nationale, son perfectionnement s'intensifie et s'accélère.

Après avoir traité du lexique, M. Budagov s'occupe de problèmes concernant l'évolution de la structure grammaticale. Il parle de la théorie des étapes successives dans l'évolution des langues en mentionnant surtout des essais soviétiques entre 1920 et 1950 environ. Il discute ensuite les questions de l'isomorphisme et de la typologie. Il insiste sur l'influence des facteurs extérieurs, notamment sociologiques et culturels, sur l'importance de la simultanéité dans les études comparatives et sur la portée de l'analyse historique dans les recherches typologiques. En comparant la structure de la phrase en latin et en ancien français d'une part et en russe moderne (pourquoi pas particulièrement en français moderne?) de l'autre, M. Budagov juge que la phrase est de nos jours plus indépendante du contexte qu'elle ne l'était autrefois ce qui est un progrès incontestable dans l'évolution du plan grammatical.

En parlant de la déclinaison dans les langues romanes, il attire notre attention sur le fait que la catégorie des cas est moins constante que celle du nombre parce que cette dernière est, du point de vue logique, plus „claire“ et que l'expression du nombre ne peut être suppléée par des procédés syntaxiques. La catégorie du nombre, étant plus universelle, prédomine sur celle des cas.

En étudiant l'emploi des terminaisons du pluriel en roumain contemporain, il constate l'épanouissement de -i. Comme c'est la seule terminaison qui figure chez les substantifs de tous les genres, on peut l'expliquer comme le résultat de la tendance d'exprimer le pluriel d'une manière unitaire.

On peut ne pas être d'accord avec l'auteur sur plusieurs points et ne pas approuver la manière dont il trouve à redire les autres linguistes (nous préférierions souligner ce qu'il y a de positif et de durable dans leurs œuvres), mais il faut avouer que ses observations sont justes et que la présentation des matériaux est claire. C'est donc avec profit qu'on lira cet ouvrage.

Otto Ducháček

Ilse Lehiste: Some Acoustic Characteristics of Dysarthric Speech. S. Karger, Basel—New York, 1965, 114 pages.

Ce livre est dû à une expérimentation réalisée par l'auteur avec une équipe de dix Américains d'âges et d'occupations différentes atteints pour diverses causes de dysarthrie de la parole. L'auteur a préparé pour l'expérimentation un test de 100 mots monosyllabiques et 60 mots de deux syllabes. La prononciation de ces 160 mots exécutée par chaque personne a été enregistrée et analysée au moyen de sonagrammes dans les laboratoires de „Medical Center at the University of Michigan“. Le livre s'occupe de l'analyse phonétique des déviations de la prononciation correcte et ne contient pas d'explications et de remarques médicales.

En analysant les sonagrammes on a prêté attention surtout:

1. à la fréquence centrale de trois premiers formants et au sommet de syllabe
2. à la durée du sommet de syllabe
3. à la durée des consonnes initiales et finales
4. à la position des formants au point de transition de la consonne initiale au sommet de syllabe et à la position des formants au point de transition du sommet de syllabe à la consonne finale
5. à la position des formants au cours de la réalisation des consonnes
6. à l'énergie concentrée dans les affriquées et dans l'explosion des occlusives.

Le livre se compose de trois parties: de l'explication de la méthode, d'une analyse détaillée de la parole de chaque personne et d'un aperçu des déviations. Les déviations sont divisées en trois groupes, en déviations causées par un contrôle insuffisant des cordes vocales, par un contrôle insuffisant de l'activité du voile du palais et en déviations dans l'articulation (la manière et le point d'articulation, la palatalisation, la neutralisation des oppositions, etc.).

L'analyse de la parole de chaque personne est complétée par un diagramme de son système des voyelles. Les déviations dans la formation des consonnes initiales et finales et dans les groupes de consonnes sont présentées chez chaque personne par douze sonagrammes choisis. (Chez un seul malade on compare sa prononciation avant et après le traitement à la clinique.)

Le livre qui n'est pas étendu est intéressant pour le linguiste et surtout pour le phonéticien.

Marie Josková

Jozef Mistrík: Slovenská štylistika. Slovenské pedagogické nakladateľstvo, Bratislava 1965.

1. Po stručné praktické štylistické príručce (*Praktická slovenská štylistika*, 1. vyd. Bratislava 1961, 2. vyd. Bratislava 1963) zpracoval autor štylistickou problematiku znovu v knihe nejn